BUREAUX
ROUBAIX. — 63-71, Grande-Rue. Tél. 237.51.
TOURCOING. — 28, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 539.51
PARIS. — 25, boulevard Poissonnière Tél. Provence, 77.84.
MOUSCRON. — 168, rue de la Station. Tél. 3.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

85me Année. — N° 168. UN FRANC MARDI 22 JUIN 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 240 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 130 fr.
1 an ..... 260 fr.
Compte chèques postaux : Lille 57

A Hambourg, *au congrès des ouvriers travaillant pour la victoire,* d'imposantes manifestations franco-allemandes se sont déroulées

Hambourg, 20 juin. — C'est samedi que se sont déroulées à Hambourg, dans le cadre du congrès « Les ouvriers étrangers travaillant pour la victoire » les manifestations franco-allemandes.

Le matin, à 10 h., M. Bruneton, commissaire général de la main-d'œuvre française en Allemagne, et les membres de la délégation officielle française, notamment MM. Lechat, délégué de la région de Hambourg ; Baillan, délégué de la jeunesse, et Brecard, chef du service de transformation des prisonniers de guerre en travailleurs civils ; Ferry, représentant M. Castagnet, chef de la délégation officielle française en Allemagne, ainsi que Mlle Christiane Néré et M. Pierre Cressois, qui sont venus de Paris pour prêter leur concours aux représentations artistiques de l'après-midi, ont été reçus à l'hôtel de ville par M. Krogmann, maire de Hambourg et président du comité franco-allemand, ainsi que M. Walter Studieurat, membre de ce comité. Après quelques mots de bienvenue prononcés par M. Krogmann, un vin d'honneur est servi, puis a lieu une visite des différentes salles du majestueux hôtel de ville. Les personnalités se rendent alors au port où un canot à moteur les emmène pendant plus d'une heure à travers les différents bassins, dont l'activité est impressionnante.

A 13 h., un déjeuner réunit les personnalités allemandes et françaises dans un restaurant des bords du lac Alster. Une grande table est dressée, couverte de bouquets de fleurs aux couleurs françaises, et sur laquelle alternent des drapeaux tricolores et à croix gammée.

Dans une atmosphère empreinte de la plus grande cordialité M. Krogmann prononce une courte allocution. Il met particulièrement en valeur l'aspect politique de l'emploi de la main-d'œuvre française dans le Reich, qui doit conduire à une collaboration plus étroite entre la France et l'Allemagne. Et il termine en souhaitant la bienvenue à M. Bruneton.

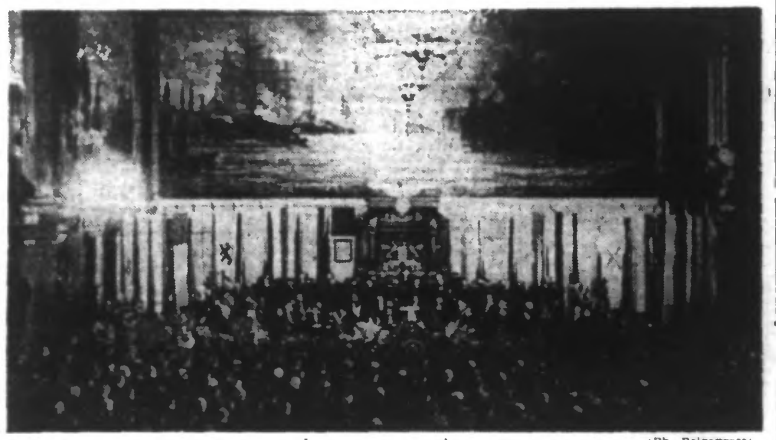
Celui-ci, après avoir remercié le maire de Hambourg, insiste sur l'importance de la question de la main-d'œuvre.

« La vie et le travail en commun contribuant, dit-il, à la compréhension de tous les travailleurs européens qui l'ignoraient auparavant, la question du travail est primordiale pour le continent, c'est sur cette base que nous édifierons ensemble l'Europe de demain. Le travail est un lien et mon pays doit comprendre que ce lien de solidarité entre les peuples permettra leur union définitive. »

M. Bruneton exprime ensuite sa joie d'être l'hôte de M. Krogmann et son émotion en voyant les couleurs françaises étalées devant lui. Après le déjeuner, M. Bruneton et ses collaborateurs se rendent à un thé offert par le maire.

« L'Europe doit prendre conscience du danger si elle ne veut pas périr »

A 19 h., plus de 4 000 personnes se pressent dans l'immense salle de réunion décorée avec des oriflammes de toutes les nations européennes et au fond de laquelle, de chaque côté de l'estrade, flotte le grand drapeau français. Ce sont en majorité des ouvriers français de Hambourg, parmi lesquels on remarque 800 ex-prisonniers récemment « transformés » et qui portent encore l'uniforme kaki.



LA SALLE DU CONGRÈS (Ph. Belgapress)

De nombreuses personnalités sont présentes.

On remarque notamment du côté allemand, M. Krogmann, M. Krall, les représentants des comités franco-allemands des principales villes de l'Allemagne du Nord et des autorités civiles et militaires.

M. Krogmann salue les représentants du parti, de l'armée, des services publics et de l'économie et ses hôtes français, notamment M. Bruneton, ainsi que tous les travailleurs français présents, principalement les ex-prisonniers récemment mis en congé de captivité. Il souligne que le combat dans lequel est actuellement engagée l'Allemagne met en jeu le sort de l'Europe entière.

« L'Europe, dit-il, doit prendre conscience du danger si elle ne veut pas périr, elle doit reconnaître que la lutte de l'Allemagne est aussi la sienne. C'est pourquoi le comité franco-allemand a toujours eu et a encore pour but de rapprocher les deux peuples, pour qu'ils ne versent pas inutilement leur sang pour les seuls intérêts d'autres puissances.

» La présence dans le Reich de nombreux ouvriers facilite grandement la compréhension mutuelle.

» Cette soirée servira à la cause de l'entente franco-allemande, elle vous apportera les accents de votre pays et établira le contact entre la France et Hambourg. Puisse-t-elle atteindre ce but ».

Puis l'orchestre des prisonniers du stalag X B exécute le Calife de Bagdad et M. Bassompierre, speaker à Radio-Paris avant la guerre, actuellement prisonnier au stalag X A, s'adresse tout d'abord aux 300 prisonniers qui viennent d'être transformés en travailleurs civils. Puis il énumère pour ses camarades qui sont encore dans les camps et qui l'écoutent à la radio, les avantages de la transformation en cours. Parlant aux travailleurs civils, il leur montre ce qu'ont fait les prisonniers au point de vue culturel, sportif et matériel et considère que la manifestation de ce jour est une preuve de leurs efforts pour l'établissement de rapports plus étroits entre tous les Français actuellement dans le Reich et il conclut par un appel à la collaboration franco-allemande.

« Quelle que soit sa politique intérieure, dit-il, tendons fraternellement la main à tout Etat décidé à respecter les droits des autres comme à accomplir ce devoir envers les autres ; accomplissons ce geste pour que nos enfants ne jouent plus au soldat ».

Puis le programme se déroule avec le concours des troupes d'artistes de prisonniers des stalags X A et X B de Mlle Christiane Néré et de M. Pierre Cressois ainsi que le ballet de l'Opéra de Hambourg. Des prisonniers exécutent des pièces de violon MM. Haurriacombe et Daricaut, du stalag X A, sont particulièrement applaudis.

M. Pierre Cressois dit quelques poèmes et Mlle Christiane Néré, accompagnée au piano par M. Rosari, lui succède et chante quelques chansons.

Un esprit de compréhension mutuelle

M. Bruneton prend alors la parole. Il demande aux prisonniers récemment mis en congé de captivité, de garder leur esprit de solidarité et d'être, par leur travail, leur tenue et leur attitude, les dignes représentants de la France. Il trace les buts de la politique française : participation de la France à la défense de la civilisation occidentale par le travail et la collaboration entre les peuples européens qui doivent se connaître, se comprendre et s'estimer.

M. Bruneton tire ensuite de l'histoire et des guerres entre les différentes provinces de divers pays européens un enseignement :

« L'Europe qui jusqu'à maintenant a été déchirée par des luttes intestines, doit s'unir et, pour cela, l'appoint de la main-d'œuvre française en Allemagne ne suffira pas. Il faut qu'un esprit de compréhension mutuelle naisse entre vous, travailleurs français, travailleurs allemands, travailleurs des autres nations d'Europe qui vivez ici côte à côte, à l'atelier et à l'usine. Cet effort de compréhension vous devez le faire.

» Aujourd'hui ce sont les représentants ouvriers des nations de l'Europe qui viennent proclamer d'abord la volonté de vaincre, puis la volonté d'entente et d'union des peuples de notre continent. Travailleurs français, mes compatriotes, apportez à cette grande œuvre les belles qualités qui ont fait, dans tous les temps, la valeur et la grandeur de notre race. L'Europe nouvelle a besoin de vous ».

Après l'entr'acte, le spectacle se poursuit par de la musique légère, des numéros et variétés, des chansons de Mlle Néré et surtout par les danses exécutées par le ballet de l'Opéra de Hambourg, sous la direction de Lala Rogge.

A 23 h., tout est terminé, et les ouvriers regagnent leur camp emportant le souvenir d'une belle soirée.

La journée française est finie, elle aura permis d'apporter un peu de joie à nos compatriotes qui travaillent en Allemagne, et surtout de renforcer les contacts entre les autorités allemandes et françaises sur le plan du travail et de la collaboration de la France à la lutte de l'Europe contre le bolchevisme.

Le spectacle au foyer français

La journée de dimanche a été marquée par une représentation artistique donnée dans la salle des spectacles du foyer de Hambourg, l'Oasis. La vaste salle est toute tendue de draperies grises, sur lesquelles se détachent de nombreux faisceaux de drapeaux français, plusieurs grandes photographies du Maréchal ornent les murs.

Cette manifestation est essentiellement française, et a été organisée par l'amicale des travailleurs français de Hambourg en l'honneur de M. Bruneton, quelques personnalités allemandes ont été invitées à titre privé.

A 18 h., M. Bruneton et M. Brecard, prononcent des allocutions dans lesquelles ils félicitent les ouvriers français du travail qu'ils ont effectué et de la façon dont ils ont su organiser leurs loisirs. Ils leur demandent de rester disciplinés et corrects, et de représenter ici les qualités et les vertus de notre race.

Le programme est constitué par une revue jouée par les ouvriers français de Hambourg « Faisons un rêve », accompagnés par l'orchestre de prisonniers récemment libérés du stalag XA.

(Lire la suite page 2.)

Depuis le début de la guerre, les forces de l'Axe ont détruit 18.346 avions anglo-américains

UN TORPILLEUR ET HUIT CARGOS ANGLO-AMÉRICAINS ENDOMMAGÉS DEVANT LA COTE ALGÉRIENNE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 21 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans la nuit du 19 au 20 juin, devant la côte algérienne, un torpilleur et huit grands transports faisant partie d'un convoi ennemi furent l'objet d'attaques aériennes et gravement endommagés, à tel point qu'on doit escompter la perte de plusieurs navires. Tous les avions sont rentrés indemnes.

La nuit de dimanche, le port de Bizerte fut arrosé de bombes de lourd calibre. Des bombardiers britanniques ont survolé les territoires occupés de l'Ouest vers le Sud-Ouest de l'Allemagne et ont jeté des bombes sur les quartiers habités de quelques localités. La population a subi des pertes.

D'autres avions ennemis ont exécuté des vols de harcèlement sur le Nord de l'Allemagne et ont lancé quelques bombes qui n'ont causé aucun dégât notable.

Au-dessus des territoires occupés et de celui du Reich, quatre avions ennemis ont été abattus.

* * *

ROME, 21 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées italiennes communique :*

Au cours d'une attaque contre un convoi ennemi puissamment protégé, un sous-marin italien commandé par le lieutenant de vaisseau Arcangelo Gilberti, de Naples, a coulé un vapeur et en a endommagé un second en Méditerranée occidentale.

Un autre navire marchand de tonnage moyen peut être considéré avec certitude comme coulé par un de nos avions torpilleurs devant le littoral tunisien.

L'aviation de l'Axe a effectué un raid couronné de succès contre les navires à l'ancre dans le port de Bizerte. L'aviation ennemie a survolé les environs de Naples, les localités de Foggia, Spinazzola (Bari), Reggio-de-Calabre, San-Giovanni, Castel-Vedrano, Porto-Ermedoclo, Licata et Syracuse. Au total vingt-six appareils adverses ont été abattus, dont dix par la chasse germano-italienne et seize par la D. C. A. Quatre appareils ont été descendus près de Naples, deux près de Reggio-de-Calabre, deux près de Castel-Vedrano un près de Milighed et un près de Porto-Ermedocle.

Berlin, 21 juin. — Dans la nuit du 19 au 20 juin, des formations d'avions de combat allemands ont attaqué un convoi ennemi devant la côte de l'Algérie.

Une torpilleur et huit cargos d'une jauge globale de 46.000 tonnes ont été endommagés. Plusieurs d'entre eux ont été fortement touchés par des bombes de sorte qu'ils doivent être considérés comme perdus. Tous les appareils allemands qui ont participé à ces opérations sont rentrés à leurs bases.

Au cours de la nuit du 20 au 21 juin, des bombes de lourd calibre ont été jetées sur le port de Bizerte. Le 20 juin, dans le secteur de la Méditerranée, l'ennemi a perdu neuf appareils. Deux avions de chasse allemands sont manquants.

Un bilan impressionnant

Berlin, 21 juin. — D'après des statistiques provisoires, depuis le début des hostilités jusqu'au 31 mai 1943, les forces de l'Axe ont détruit 18.346 appareils anglo-américains, à savoir, 14.233 descendus par les Allemands et 4.113 par les Italiens.

"La France et l'Allemagne seront toujours voisines, c'est pourquoi nos deux peuples auront toujours intérêt à s'entendre", affirme M. de Brinon aux travailleurs français de Berlin

Berlin, 21 juin. — M. Fernand de Brinon, ambassadeur de France, secrétaire d'Etat a été l'hôte lundi après-midi du foyer des travailleurs français de Berlin, où avait lieu une représentation de gala donnée par une troupe de prisonniers « transformés ».

M. le Dr. Bran, se fit l'interprète du groupe franco-allemand pour saluer en l'hôte du foyer français, un des pionniers du rapprochement entre les deux pays. Il évoqua le congrès de Baden-Baden, où, en 1938, Français et Allemands avaient essayé de rechercher les bases d'une entente pacifique définitive.

« Malheureusement ajouta-t-il, l'année suivante, les juifs, franc-maçons, Anglais, Américains et bolcheviques se concertaient pour jeter l'Europe dans la guerre et, signe des temps, les « Cahiers franco-allemands » qui étaient l'organe de liaison entre les amis de la paix étaient interdits en France ».

Le Dr. Bran rappelle ensuite l'évolution des rapports franco-allemands sur le plan du travail en commun depuis 1940.

« La France conclut-il, a en Allemagne trois avant-gardes : ses prisonniers qui se « transforment » un peu plus chaque jour, ses travailleurs, pour lesquels l'appoint des jeunes générations se révèle si précieux, ses légionnaires enfin, qui versent leur sang. Les uns comme les autres vivent au contact des faits. C'est pourquoi ils peuvent aider au rétablissement de la vérité dans leur pays, pour le grand bien du combat commun pour la révolution socialiste européenne ».

M. de Brinon, dont l'apparition sur le podium est saluée par de chaleureux applaudissements, prend à son tour la parole.

» Je vous apporte de France, dit-il, le salut du Maréchal Pétain et les encouragements du gouvernement français. Vous les méritez, car votre travail sert la France et la France vous en sera reconnaissante.

» Pour vous parler aujourd'hui, je n'invoquerais toutefois ni ma qualité de membre du gouvernement, ni ma qualité d'ambassadeur, mais tout simplement ma qualité d'homme qui a toujours lutté pour le rapprochement de l'Allemagne et de la France et qui n'a jamais varié. La nécessité de ce rapprochement m'était apparue comme le seul moyen d'épargner à l'Europe des guerres inutiles. La France et l'Allemagne seront toujours voisines, c'est pourquoi Français et Allemands auront toujours intérêt à s'entendre. Cette simple constatation m'a toujours guidé dans mes modestes efforts, avant la guerre alors que, simple journaliste, j'essayais de faire triompher ces idées qui étaient aussi celles du Comité franco-allemand, de l'ambassadeur Abetz et du Dr. Bran que j'ai été heureux de retrouver tous deux au cours de mon séjour à Berlin.

« Malheureusement tous les efforts que, les uns et les autres, nous avons entrepris avant 1939, se sont révélés vains, parce que trop d'intérêts poussaient à la guerre.

» Nous avons toujours conscience de n'avoir rien négligé, je me rappelle, par exemple, qu'en 1937 j'avais essayé de provoquer des contacts entre les ouvriers français et allemands et que j'avais engagé des pourparlers dans ce sens avec les délégués et les chefs d'entreprise de l'industrie chimique. « Ne croyez-vous pas, avais-je dit alors aux uns et aux autres, qu'il serait souhaitable et opportun que des ouvriers français aillent travailler en Allemagne ? Ils pourraient ainsi se rendre compte de ce qu'est le national-socialisme. » Hélas ! du côté patronal français, je me heurtai à cette objection : « N'aurions-nous pas lieu, en pareil cas, de craindre que nos ouvriers ne reviennent avec des cahiers de revendications ? » Cela constituait un aveu que la condition sociale de l'ouvrier français était inférieure à celle de l'ouvrier allemand. Du côté des dirigeants syndicaux, j'éprouvais aussi des résistances, mais elles procédaient de préoccupations différentes. Les craintes françaises que l'on avait des craintes !...

» Ainsi, de malentendu en malentendu, de mésentente en mésentente, nous sommes allés vers la guerre et vers la catastrophe que tant d'intrigues avaient rendues inévitables. Aujourd'hui, la France vaincue doit faire un effort de rigueur et patient pour retrouver la place qu'elle a perdue.

» J'arrive du front de l'Est où j'ai rendu visite à nos légionnaires, je rapporte de ce voyage un certain nombre de constatations neuves qui doivent servir la vérité. Tout d'abord, j'ai été frappé par certains aspects du

(Lire la suite page 2.)

Près de deux pour cent de la population lettone soit 35.828 personnes ont été victimes des bolchevistes

Riga, 21 juin. — A la date du 1er janvier, les statistiques concernant les victimes de la domination bolcheviste en Lettonie s'établissaient comme suit :

Personnes emprisonnées et déportées : 6.182.

Au cours des journées des 13 et 14 juin 1941, 15.061 personnes ont été déportées.

Le nombre des personnes qui ont disparu au cours des événements militaires ou qui ont été emmenées de force se monte à 13.077.

En tout, on compte 35.828 victimes.

Ce nombre représente près de deux pour cent de la population lettone.

Les victimes appartiennent aux classes sociales suivantes :

Industriels, négociants : 6.225; fermiers : 5.592 ; militaires et policiers (y compris 1.068 officiers de l'armée lettone) : 5.298 ; employés des services des communications : 2.671 ; professions libérales (professeurs, artistes, médecins, avocats) : 1.168. Le reste se compose de propriétaires, étudiants, écoliers et ménagères.

500 bombes, 250 cadavres au CREUSOT

victime d'un raid anglo-américain

Vichy, 21 juin. — Dès qu'il eut appris le nouveau bombardement dont avait été victime le Creusot, le Maréchal a chargé M. Lucien Romier, ministre d'Etat, de se rendre immédiatement sur les lieux du sinistre.

M. Romier a remis au nom du chef de l'Etat au maire du Creusot et à celui de Montchanin-les-Mines une somme de 125.000 fr. à titre personnel pour les secours de première urgence.

Les sauveteurs poursuivent inlassablement leurs recherches parmi les décombres.

Au début de l'après-midi de lundi, on comptait plus de 250 cadavres, la plupart horriblement mutilés. La population sinistrée continue de chercher refuge dans les localités voisines. On estime à plus de 500 le nombre des bombes tombées sur la ville.

Un train de secours

Un train de secours de la Croix-Rouge a été envoyé de Paris au Creusot. Il comprenait un wagon médical avec toutes les installations nécessaires pour les opérations chirurgicales, un wagon contenant tout le nécessaire pour prodiguer les premiers soins aux mères et aux enfants, un wagon-cuisine avec seize fours à cuire, un wagon de transport avec des habillements pour 15.000 personnes, un wagon-bureau qui peut commencer immédiatement sur place l'établissement de nouvelles pièces d'identité pour les sinistrés et un wagon contenant du matériel de protection contre les attaques aériennes.

La vie s'organise dans les ruines

Le train spécial a été d'une précieuse utilité. Tandis que le wagon-cuisine délivrait des repas chauds à la cadence de 300 à l'heure, et que le compartiment d'habillement distribuait des vêtements, le wagon-hôpital n'a cessé de donner les soins nécessaires aux victimes.

D'autre part, les services administratifs du convoi ont pu apporter une aide précieuse aux services municipaux qui s'occupent de recenser les sinistrés et de leur délivrer les pièces indispensables.

Le ravitaillement de la ville posait un problème angoissant, toutes les boulangeries du Creusot étant hors d'état de fonctionner.

Le Secours national a pris en charge le ravitaillement général de la population et s'est occupé de faire amener des environs l'alimentation nécessaire.

Le déblaiement des décombres se poursuit toujours à un rythme accéléré avec le concours des 300 membres des jeunesses venues d'Autun, d Chalon, de Paray-le-Monial et de Montceau-les-Mines, et placés sous la direction du chef Bogue, délégué départemental. Des soldats de l'armée d'occupation participent aux travaux de déblaiement.

Illusions d'hier et d'aujourd'hui en face des réalités de toujours

UNE CONFÉRENCE DE M. DE LESDAIN A LILLE

Sous les auspices du groupe « Collaboration », M. Jacques de Lesdain, rédacteur politique de l' « Illustration », a donné lundi soir, à l'Orphéon lillois, une conférence intitulée « Illusions et réalités ».

Cette réunion était présidée par M. Carles, préfet régional, entouré de MM. Darrouy, préfet délégué et Marié, adjoint au maire de Lille. En ouvrant la séance, M. Le Tellier, président du groupe « Collaboration », présenta le conférencier en des termes excellents,

« Journaliste éminent, dit-il, M. de Lesdain a débuté dans la carrière diplomatique. Ses nombreux voyages à travers le monde lui donnent une autorité incontestable pour traiter ce vaste sujet ».

Et il lui donne la parole.

Toute notre existence actuelle est dominée, dit en substance M. de Lesdain, par le fait que depuis trois ans nous sommes en armistice. A dire vrai, personne ne croyait que cette situation dût se prolonger aussi longuement.

Les esprits bouillonnant, les idées s'entrechoquent et nous sommes soumis à l'intense chaleur d'un creuset d'où sortira un esprit nouveau, voire un monde nouveau. Il est temps de repousser toute équivoque. On ne doit plus se mentir à soi-même ; mais au contraire, chacun de nous doit s'attacher à regarder les réalités bien en face : notre guérison est à ce prix. Nous sommes tombés bien bas parce que nous nous étions nourris d'illusions. Considérons désormais la réalité, toutes les réalités ; et nous remonterons la pente.

Illusions. La première fut de nous faire croire que nous nous battions pour la Pologne, pour faire honneur à notre signature. Maintenant que toutes les chancelleries ont livré leurs secrets, nous savons. La réalité, c'est que l'Allemagne tentait une expérience dont le succès ne plaisait guère aux nations anglo-américaines et à la judéo-maçonnerie internationale. La puissance économique du Reich devenait un danger pour Londres. La guerre ne fut donc déclenchée que pour une question d'affaires. Tous les autres prétextes mis en avant n'ont servi qu'à masquer la réalité, qui, une fois connue, eût empêché tout conflit.

Illusion sur l'état moral de l'Allemagne et sur son potentiel de guerre, sur la valeur de son armée, sur ses possibilités de résistance.

(Lire la suite page 2.)

NEUF CENTS LIBÉRÉS SONT ARRIVÉS HIER A COMPIÈGNE

Compiègne, 21 juin. — Plus de 900 prisonniers libérés au titre de la relève et originaires des stalags VII et XVII sont arrivés à Compiègne lundi après-midi.

Deux ans de guerre contre l'U.R.S.S.

Il y a deux ans une terrible menace pesait sur l'Europe. A l'Est, en effet, l'U.R.S.S. accumulait sur ses nouvelles frontières de formidables masses de matériel et de soldats, qui n'attendaient qu'un ordre de Staline pour déferler d'abord sur l'Allemagne et sur tous les pays latins ensuite.

L'opinion française ne comprenait pas alors le caractère des événements qui se préparaient sur les marches de l'Europe. Encore sous le coup du pacte de non-agression germano-soviétique, elle pensait qu'une bonne entente régnait entre le Reich et sa voisine. Le début de la lutte nouvelle constitua donc pour elle une véritable surprise, et elle eut quelque mal à en admettre le sens.

Pourtant si le Führer, en vue d'écarter le danger d'encerclement qui pesait sur son pays, s'était résolu sans enthousiasme à pactiser avec le communisme, il constata vite qu'il avait été trompé et que l'U.R.S.S. était résolue par avance à ne respecter aucune des obligations souscrites. Tout en promettant de maintenir avec le Reich des relations de bon voisinage, les hommes de Moscou poursuivaient avec méthode la patiente préparation d'une agression dotée de moyens considérables. Déjà en 1940, a reconnu depuis M. Molotov, plus de vingt-deux divisions russes se trouvaient massées le long de la Baltique.

M. Churchill n'hésitait d'ailleurs pas à se réjouir publiquement de l'intervention prochaine d'un nouveau soldat de l'Angleterre contre l'Europe. A la suite d'un voyage de M. Stafford Crippe à Moscou, il déclarait devant la Chambre des Communes « qu'il tenait de celui-ci des preuves absolues lui permettant de penser que dans un an ou dix-huit mois au plus tard la Russie entrerait en action contre l'Allemagne ».

Seules, la clairvoyance d'Adolf Hitler et la rapidité d'action du commandement allemand, qui surprit l'adversaire en pleins préparatifs et le rejeta au delà de l'Ukraine, sauvegardèrent la civilisation européenne de la peste asiatique. Depuis deux ans, les hordes soviétiques demeurent ainsi refoulées à l'intérieur de la Russie.

Que les inconscients qui, en 1941, se réjouirent de voir se dresser un nouvel adversaire contre l'Allemagne, que tous les bons bourgeois qui suivaient avec espoir cet hiver la progression de leurs « amis » rouges réfléchissent quelque peu au sort qui les attendrait si la Wehrmacht et ses alliés n'avaient pas victorieusement contenu le flot menaçant !

En proclamant la croisade contre le bolchevisme, le Führer a, sans doute, voulu en premier lieu protéger son pays de l'invasion imminente, mais, selon le mot du Maréchal Pétain, il s'est acquis en même temps de justes titres à la reconnaissance de l'Europe et du monde. Dans la bataille titanesque qui se livre, se trouve en jeu, en effet, tout l'avenir de notre continent et de la civilisation qu'il a fait naître. Si les Soviets triomphaient, l'Allemagne disparaîtrait pour un temps du globe, mais nous sombrerions avec elle.

« Comme jadis les Grecs luttant contre les Perses, déclarait Hitler en décembre 1941, ne défendaient pas seulement la Grèce, comme les Romains luttant contre Carthage ne défendaient pas seulement Rome, comme les Romains et les Germains ne défendaient pas seulement le monde gallo-romain contre les Huns, comme les empereurs allemands luttant contre les Mongols ne défendaient pas seulement l'Allemagne, comme les chevaliers espagnols luttant contre l'Afrique ne défendaient pas seulement l'Espagne, comme tous défendaient l'Europe, l'Allemagne ne combat pas seulement aujourd'hui pour elle-même, mais pour le continent tout entier ».

Et c'est pourquoi, a dit le cardinal Baudrillart avant sa mort, « les vieux peuples chrétiens et civilisés marchent aux côtés des armées allemandes » pour que soient sauvés l'Occident et la chrétienté.

En ce jour anniversaire, adressons donc un souvenir reconnaissant à ceux de nos compatriotes qui ont compris cette rude vérité, et qui sous le drapeau tricolore de la Légion des volontaires contre le bolchevisme luttent héroïquement sur le front de l'Est contre la barbarie !...

ROLAND TULLIEZ.

LE PORT DE JEISK, *sur la mer d'Azov,* bombardé par la marine allemande

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 21 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur le front de l'Est, la journée a été calme. Dans la nuit du 19 au 20 juin, des unités légères de la marine allemande ont bombardé la ville et le port de Jeisk, sur la mer d'Azov. L'aviation a de nouveau attaqué des usines d'armement de l'arrière-front ennemi. Dans la mer Caspienne, deux grands navires de commerce ont été incendiés.

Dans les montagnes du Monténégro, des troupes allemandes, italiennes, bulgares et croates ont, au cours de combats qui ont duré plusieurs semaines, encerclé et détruit de fortes bandes ennemies. Le caractère montagneux du pays, les circonstances atmosphériques défavorables et la résistance désespérée des bandits ont exigé des troupes engagées des efforts considérables et de dures privations. L'aviation, qui est intervenue d'une façon infatigable dans les combats, a pris une part prépondérante aux opérations victorieuses. Les pertes sanglantes des bandes ennemies sont très élevées. De grandes quantités d'armes, de véhicules et d'approvisionnements ont été capturés.

(LIRE LA SUITE PAGE 2.)

LE CONFLIT MINIER REBONDIT AUX ÉTATS-UNIS

500.000 ouvriers des charbonnages ont cessé le travail

Amsterdam, 21 juin. — Reuter mande que le travail a cessé dans les mines américaines du fait que, pour la troisième fois en deux mois, 500.000 ouvriers ont mis en application leur slogan « Pas de contrat, pas de travail. »

On apprend, en outre, que les forges de l'Alabama et de Pensylvanie seront bientôt obligées d'interrompre leur activité. Lundi soir, déjà une dépêche de l'agence Reuter annonçait que 117.000 mineurs américains de la région ouest de l'Etat de Pensylvanie s'étaient pas présentés au travail lundi matin.

A Détroit, le porte-parole des usines Ford a déclaré :

« Une grève de neuf mille manœuvres des quatre grandes usines Ford de Détroit réduit la production de près de la moitié. »

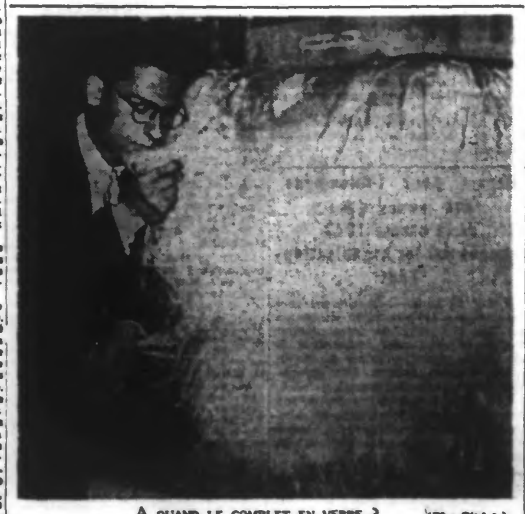
D'autre part, la direction d'une aciérie de Pittsburg a déclaré qu'une grève générale des mineurs serait pour conséquence une régression de 75 p.c. dans la production de l'acier.

Un peu avant les informations qui précèdent, une communication de Washington à l'agence Reuter annonçait qu'aucune nouvelle proposition émanant soit de M. Lewis, chef des syndicats, soit des propriétaires des charbonnages, n'avait été faite au cours de la conférence de dimanche.

M. Lewis, chef des syndicats, avait refusé toute intervention personnelle pour éviter la grève.

La commission politique de l'Union des syndicats de mineurs avait décidé, à l'unanimité, de ne pas ordonner aux ouvriers de reprendre le travail lundi matin.

On annonçait encore que les mineurs avaient proposé d'entrer en négociations avec M. Ickes, ministre de l'intérieur, en vue d'amener le gouvernement à poursuivre lui-même l'exploitation des charbonnages.



A QUAND LE COMPLET EN VERRE ? (Ph. Sipho.)

A l'exposition de « Matières et produits de remplacement » qui vient de s'ouvrir au Grand-Palais, à Paris, on peut voir cette curiosité, qui est en quelque sorte le clou de l'exposition : en partant du verre, on a réussi à fabriquer une matière qui permet d'obtenir un tissu très résistant pareil-à...

Une compagnie de la Légion française contre le bolchevisme défile à Paris

Paris, 21 juin. — Pour la première fois depuis l'armistice on a vu défiler aujourd'hui des soldats français dans les rues de Paris. Il s'agit d'une compagnie de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme.

Elle venait de la caserne de Versailles et marchait en chantant dans la capitale, sous la conduite d'officiers français. La population parisienne suivait avec curiosité ce spectacle inaccoutumé. Les volontaires partiront cette semaine pour le front de l'Est.